

# LE TEMPS

---

Cinéma Samedi 22 février 2014

## Iris et Peter von Roten, une bataille pour la liberté des passions

Par Norbert Creutz

**«Amours ennemies» constitue une percée pour un genre encore mal-aimé, le docu-fiction. Acclamé outre-Sarine, le film revient sur l'histoire d'un des premiers couples «modernes» de Suisse**

C'est auréolé d'un certain succès critique et public (43 000 entrées) outre-Sarine qu'Amours ennemies a débarqué mercredi en Suisse romande, accompagné par la traduction du livre qui lui a servi de base (lire l'interview des auteurs en page 26). Mais malgré les salles pleines aux festivals de Soleure et de Locarno ou encore à la Cinémathèque de Lausanne, difficile d'espérer plus que des mini-salles commerciales ces jours-ci. Dommage, car ce (cette?) docu-fiction consacré(e) à l'étonnant couple formé par Iris et Peter von Roten est du beau travail.

Dans un genre encore peu usité pour le grand écran (on ne se souvient guère que de Hugo Koblet, pédaleur de charme de Daniel von Aarburg, 2010), Werner Schweizer réussit à évoquer la modernité et les contradictions de ces pionniers de l'égalité entre les sexes. Certains sont encore réticents devant cette forme hybride qui fait se côtoyer scènes jouées et documents-interviews. Mais pour nous, comme déjà avec Hugo Koblet, l'alliage a parfaitement fonctionné, tant pour l'intellect que pour l'émotion.

Comment, en effet, ne pas se projeter dans ces deux jeunes étudiants en droit qui se rencontrent en 1939 à Berne et connaissent des débuts difficiles? Belle, libre et très courtisée, Iris n'a d'abord que faire de ce maladroit un peu fantasque de Peter, rejeton d'une grande famille catholique valaisanne. Mais elle se souvient de lui plus tard et accepte son amour à condition que jamais elle ne sera asservie par de viles tâches domestiques ou éducatives. D'une sexualité exigeante, elle imposera même une union libre lorsqu'elle partira étudier aux Etats-Unis. Fasciné, désorienté, mais au fond convaincu de la justesse de ses demandes, Peter sera mieux qu'un jouet entre ses mains: un compagnon de vie, d'expériences et de combats...

### Relus et incarnés

En partie grâce à l'éloquence des lettres qu'ils s'échangent, dont des extraits sont lus en voix off, mais aussi grâce au jeu très convaincant de Mona Petri (Hello Goodbye) et Fabian Krüger (Der Sandmann), cette aventure d'un couple en avance sur son temps devient captivante. La reconstitution stylisée, pour l'essentiel sur les lieux mêmes de l'action (jusqu'à Columbia, dans le Missouri), n'est pas malhabile non plus, qui rappelle la distance temporelle sans cacher la convention cinématographique. Quant aux interviews (de feu Maurice Chappaz à Hortensia von Roten, fille du couple), plus utiles pour l'élargissement du point de vue que pour leur pure valeur informative, ils ne sont pas sans rappeler le précédent fameux de Reds, de Warren Beatty.

### Des rebelles nostalgiques

Moderne ou vieillot? Telle est la question, difficile à trancher. Et c'est parfait ainsi. Car Iris et Peter

sont eux-mêmes tiraillés. Elle est en rébellion ouverte contre une Suisse figée dans ses traditions patriarcales mais apprécie le confort bourgeois et l'aura du «von» de son nouveau patronyme. Plus velléitaire, lui semble prêt à tout pour s'accrocher à elle, tout en cultivant sa nostalgie de l'ordre catholique de son enfance. En fait, c'est encore l'étroitesse d'esprit de leurs contemporains, d'un bourg haut-valaisan au carnaval de Bâle en passant par le Palais fédéral, qui les réunit le plus sûrement.

On peut regretter que la seconde partie de leur histoire, après le brûlot féministe d'Iris (Frauen im Laufgitter, 1958), soit trop survolée – mais un film ne saurait tout contenir. Tel quel, Amours ennemies relate avec talent cette histoire d'amour devenue exemplaire tout en constituant une belle introduction à l'histoire du féminisme en Suisse. Et qui voudra en apprendre plus se tournera avec profit vers le livre éponyme de Wilfried Meichtry (Ed. Monographic, 650 p.) Onze ans après leur formidable Von Werra, cette association peu courante entre un cinéaste et un historien a produit une nouvelle œuvre de référence.

VVV Amours ennemies

(Verliebte Feinde), docu-fiction

de Werner Schweizer (Suisse 2013), avec Mona Petri, Fabian Krüger, Lisa Maria Bärenbold, Thomas Mathys, Annelore Sarbach. 1h52.

**LE TEMPS © 2014 Le Temps SA**